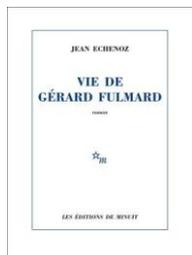


Bibliothèque Raoul Mille

Club de lecture du 4 novembre 2022



Vie de Gérard Fulmard
Jean ECHENOZ
Les éditions de Minuit, 2020

Jean Echenoz, né le 26 décembre 1947 à Orange (Vaucluse), est un écrivain et romancier français, lauréat du prix Médicis en 1983 avec *Cherokee* et du prix Goncourt en 1999 avec *Je m'en vais*. Il poursuit des études universitaires de sociologie à Aix-en-Provence puis s'installe à Paris où il suit les cours de l'École pratique des hautes études ainsi que des enseignements à la Sorbonne. En 1979, il publie son premier ouvrage, *Le Méridien de Greenwich* (prix Fénéon 1980).

Il est influencé par les polars de la Série noire, en particulier ceux de Jean-Patrick Manchette.

Le narrateur, Gérard Fulmard est un solitaire oisif qui a perdu son emploi de steward après avoir provoqué un incident sérieux dans un avion : licenciement, mise sur liste noire, peine avec sursis assortie d'une obligation de soins psychiatriques. Il consulte donc régulièrement un psychiatre lequel va jouer un rôle déterminant dans son existence.

Est-ce un hasard ? Il vit à Paris rue Erlanger XVI^e où se sont produits quand il était enfant des faits divers dramatiques très médiatisés. Aujourd'hui, adulte, il commence le récit de sa vie après l'effondrement dramatique de l'hypermarché de son quartier...

Ce personnage qui se décrit lui-même comme « demandeur d'emploi en passe de se reconverter » va dans son récit autobiographique « développer ce point » nous promet-il. Et on ne va pas être déçu car le psychiatre va l'entraîner dans les arcanes d'un parti politique de peu d'envergure nationale mais non dépourvu d'intrigues, de passions, de complots.

On ne s'ennuie pas au fil de cette « autobiographie ». Gérard Fulmard ne se prend pas au sérieux et Jean Echenoz son créateur non plus ! Son personnage est conscient de ses limites, mais son don d'observation très minutieux, ses connaissances dans des domaines aussi variés que les chutes d'objets mis en orbite ou les agaves... et ses pensées très personnelles m'ont intéressée et souvent amusée. Chaque phrase du roman est explicite et comporte souvent des clins d'œil au lecteur si on reste attentif. Il semble que l'histoire racontée n'est qu'un prétexte à développer la singulière personnalité de Gérard Fulmard que j'ai trouvé malgré ses « insuffisances » très attachant.



Dans une coquille de noix
Ian McEwan
Gallimard, 2017

L'auteur est né en 1948, aux environs de Londres. C'est l'un des écrivains britanniques les plus doués de sa génération. Son œuvre, maintes fois distinguée, a été adaptée au cinéma.

Quelques-uns de ses romans : *L'enfant volé*, *Amsterdam*, *Solaire*, *L'intérêt des enfants*.

Voici les thèmes principaux de ses ouvrages : la société de notre époque, la vie bourgeoise, la sexualité, l'amour, les enfants, le terrorisme.

J'ai choisi ce livre car j'aime :

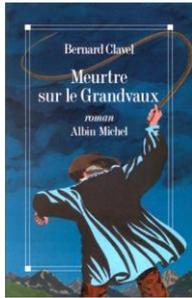
- les personnages, bien décrits, si vivants.
- son écriture élégante, brillante et ses innombrables jeux de mots (parfois difficiles à retranscrire en français).
- son humour à la fois noir, hilarant, palpitant et glaçant.

- son intrigue : suspense distillé goutte à goutte.
- et par-dessus tout, son thème très original : la réécriture de *Hamlet* de Shakespeare, et du célèbre « to be or not to be ».

L'histoire : Trudy trompe son poète et sans le sou de mari (John) avec le demi-frère de celui-ci, le banal à souhait Claude, mais ce dernier est riche. Elle vit encore, bien que séparée de John, qu'elle a chassé, pour retrouver son amant la nuit, dans le manoir victorien mais délabré de la famille de John.

Elle et Claude trament un complot contre John. Cependant, dès le début il y a un hic : le témoin aux aguets, jour et nuit, le résident de 9 mois dans l'utérus de Trudy.

La suite à lire, si cela vous tente...



Meurtre sur le Grandvaux

Bernard CLAVEL

Albin Michel, 1991

Bernard Clavel est né en 1923, à Lons-le Saunier et est mort en 2010. Il a reçu le Prix Goncourt en 1968 pour son livre *Les fruits de l'hiver*.

C'est un autodidacte (il commencé comme apprenti pâtissier) mais a bifurqué vers ce qui le passionne : l'écriture.

Bernard Clavel parle de son roman *Meurtre sur le Grandvaux* comme d'une œuvre imaginaire, mais située dans des lieux réels, dans son Jura natal qui lui est si cher et qu'il dépeint à merveille, région, de contrastes, pittoresque mais rude, accidentée.

Tout dans ce roman est « condensé », violent et brut, les lieux, les mœurs, les personnages... On est dans une tragédie grecque par l'universalité des sentiments, des thèmes, des valeurs.

L'histoire se déroule à la fin du 19e siècle. 4 personnages sont les pivots des rebondissements de plus en plus violents que l'auteur nous raconte. On est dans une ferme jurassienne, avec le confort de l'époque et les us et coutumes ancestrales.

- Le père Ambroise Reverchon : tyrannique, volontaire, exigeant, peu démonstratif dans ses sentiments. C'est un roulier qui fait du commerce et des affaires en parcourant la France et se rendant dans des pays étrangers, avec ses chariots pleins de marchandises, tirés par des chevaux ;

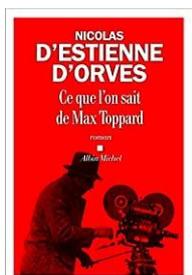
- Sa fille Emilienne : destinée à s'occuper de la ferme sans qu'on lui ait demandé son avis. Elle est peu loquace et bien entendu, dominée par son père.

Cette dernière annonce deux événements à son père : le décès de « la mère » pendant le dernier voyage de celui-ci et qu'elle est « grosse » ;

- Voilà le 3e personnage : Léon un boisselier de Dôle, père du futur enfant.

Immédiatement se pose la question du mariage ! Et voici toutes les manœuvres, violentes, d'Ambroise pour conclure ce mariage et sauver l'honneur. Mais on n'est pas au bout de l'histoire, loin de là, car entre en scène un 4e personnage que je vous laisserai découvrir et vous enfoncer dans ce drame de plus en plus noir et violent.

C'est magnifiquement construit, narré, avec efficacité, et passionnant.



Ce que l'on sait de Max Toppard

Nicolas D'ESTIENNE D'ORVES

Albin Michel, 2022

Cette œuvre est une fiction plus vraie que vraie car le lecteur se prend au jeu, persuadé que Max Toppard est un être réel.

Il faut dire que l'auteur mêle à son récit des personnages qui ont réellement existé.

Il nous fait pénétrer dans le monde du septième art.

Max est né à Arras en 1899. Sa mère meurt à sa naissance et son père décide de l'élever seul.

Il emmène le bébé en Bretagne où ils vivent dans un phare qu'il a la tâche d'électrifier en tant qu'ingénieur.

Max est un enfant précoce fasciné par la lumière qui le mène à s'intéresser au tout début du cinéma.

Devenu orphelin, sa passion l'entraîne à Paris puis en Amérique. Il côtoie les monstres sacrés. Max joue un rôle essentiel sur les plateaux en sublimant la lumière tout en restant dans l'ombre. « Ce que l'on sait de Max Toppard ». Peu de chose ! C'est un fantôme qui agit mais passe inaperçu.

Parallèlement, l'auteur introduit dans la chronologie du récit une jeune journaliste, Caroline, qui dans les années 60, milite pour la sauvegarde d'un cinéma « Le Belphegor » situé dans le quartier des Halles à Paris. Les deux destins se rejoindront.

Dans ce roman, le cinéma est le personnage principal.

On découvre la magie des salles obscures en même temps que celle de l'image en mouvement et de la lumière.

Ce récit mené comme une enquête policière est jonché de faits historiques. L'histoire du cinéma se mêle à la grande histoire et couvre la période des deux guerres jusqu'aux années 60.

Nicolas D'Estienne D'Orves a un grand talent d'écriture et sait tenir en haleine ses lecteurs.



Tout comme toi
Nick HORNBY
Stock, 2022

A première vue, le nouveau roman de Nick Hornby a l'allure d'une sympathique bluette. Lucy, 42 ans, professeur de lettres londonienne, est séparée de son mari alcoolique avec 2 fils à charge.

Lorsqu'elle rencontre Joseph derrière le comptoir de la boucherie de son quartier bobo londonien, elle ne cherche pourtant pas l'amour, loin de là. Plutôt un baby-sitter de confiance, pour pouvoir sortir de temps à autre. Et puis Joseph a 22 ans, il habite chez sa mère, cumule les petits jobs et rêve de devenir DJ.

Cet amour entre Lucy et son baby-sitter peut sembler improbable. Mais c'est justement ce qui fait la force de *Tout comme toi*.

Dans un monde fissuré par les clivages de classe, de culture et d'identité, la fable sentimentale de Nick Hornby revêt une dimension humaniste subversive qui remet la tête à l'endroit.

Oui, une femme de 40 ans a le droit de tomber amoureuse d'un garçon de 22 ans et réciproquement. Oui, une enseignante blanche aisée peut entretenir une relation durable avec un garçon noir issu des quartiers défavorisés. L'amour, la tendresse et le goût de la vie font parfois des miracles. D'autant que l'alchimie qui unit Lucy à Joseph déteint sur ses deux enfants. Dylan, 10 ans, et Al, 8 ans, voient dans leur baby-sitter autant un grand frère fêru de jeux vidéo et de foot que le petit ami « cool » de leur mère.

Derrière son vernis à la liqueur de rose, *Tout comme toi*, qui se déroule de 2016 à 2019, s'avère un roman social acéré.

De plus, la question du racisme n'est en rien éludée. Dans une scène fulgurante, où Joseph a maille à partir avec un voisin de Lucy qui s'étonne de la présence d'un jeune noir sur le palier, les masques tombent : mépris de l'homme blanc, brutalité de la police... Mais les deux amants sont suffisamment armés pour surmonter l'obstacle.

Au fil de ces 400 pages, il y aura des brouilles, des trahisons, des séparations. Entre comédie sociale et romantique, sur fond de Londres déchirée par le Brexit, Nick Hornby nous offre un roman de notre époque qui nous rappelle que pour vivre ensemble il faut savoir dépasser ses préjugés et accepter les différences. En amour comme en politique. Le désaccord européen de Lucy et de Joseph – comme d'ailleurs leur différence d'âge, de milieu social et de couleur de peau – n'empêche en rien leur alchimie amoureuse. Bien au contraire. *Tout comme toi* est un grand roman sur un poncif : les contraires s'attirent.

Et aussi :

